Michel LAUWERS, Aurélie ZÉMOUR (éds.), Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours

Antibes, Éditions APDCA, 2016, 494 p. Illustrations.

François Macé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45008>

DOI : 10.4000/assr.45008

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 323-324

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

François Macé, « Michel LAUWERS, Aurélie ZÉMOUR (éds.), Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45008>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel LAUWERS, Aurélie ZÉMOUR (éds.), Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours

Antibes, Éditions APDCA, 2016, 494 p. Illustrations.

François Macé

RÉFÉRENCE

Michel LAUWERS, Aurélie ZÉMOUR (éds.), Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours, Antibes, Éditions APDCA, 2016, 494 p. Illustrations.

- 1 Le titre est ambitieux et laisse espérer une présentation de tous les systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours, ce qui, bien évidemment, est impossible en un seul volume aussi épais soit-il. L'ouvrage se compose de 28 articles répartis en trois parties : les mots, les choses, les mœurs. En fait, pour utiliser le langage d'une archéologie très présente dans l'ouvrage, il ne s'agit pas d'une fouille exhaustive mais de différents sondages répartis dans le temps et dans l'espace de façon en apparence aléatoire, plus probablement au hasard des spécialistes disponibles. La préhistoire et l'Europe jusqu'aux temps modernes sont très bien représentées, le reste de la planète et le monde contemporain beaucoup moins. On peut regretter l'absence de la Chine. Elle est simplement évoquée par le biais des Chinois des Philippines. On pourrait dire la même chose pour l'Égypte dans l'Antiquité et d'une manière générale pour le monde musulman. C'est bien là le danger d'annoncer un programme ambitieux – il est possible que le sous-titre ait été imposé par l'éditeur. Il y aura toujours des grincheux pour pointer les absences.

- 2 Je suis bien conscient que l'on ne peut être exhaustif dans un domaine aussi vaste. Toutefois, quand on évoque l'absence de sépulture dans certaines cultures d'Amazonie (« Traitement des cadavres et mémoires des personnes en Amazonie », p. 141), on se prend à songer aux pratiques indiennes et à la dispersion des cendres qui progresse en Occident contemporain, sans oublier les sépultures numériques.
- 3 Par contre, il faut souligner l'intérêt des articles concernant les pratiques non dominantes : sépulture des enfants (« Trouver sa place. Les sépultures d'enfants dans les ensembles funéraires antiques », p. 451, « Des sépultures particulières ? Les enfants dans les espaces funéraires au Moyen Âge », p. 467), celle des exclus (« Exclue du droit de sépulture : image du groupe social au Moyen-Âge (Poitiers, dernier quart VIII^e siècle) », p. 225, « L'inhumation des condamnés à mort aux fourches patibulaires (Moyen Âge-Époque moderne) », p. 241), des étrangers (« L'invisibilisation des sépultures non-catholiques dans les Philippines sous domination espagnole (fin XVIII^e-fin XIX^e siècle) », p. 479) auxquels on peut ajouter les charniers, les ossuaires (« Au-delà de la sépulture : les ossuaires dans les cimetières modernes et contemporains (XVI^e-XIX^e siècle) », p. 261, « Qu'est-ce qu'un charnier ? Traitement des dépouilles et dépôts multiples dans les contextes contemporains de violence de masse », p. 279), ce qui représente un peu plus du tiers des articles (10/28). Ces approches par la marge suscitent la curiosité après les ouvertures sur les sépultures d'enfants à Rome dans l'antiquité et en France au Moyen Âge, et l'on aimerait savoir ce qu'il en est ailleurs et à d'autres époques. L'article sur les Philippines provoque la même réaction : où sont, par exemple, les sépultures juives en Occident ou dans le monde islamique, les cimetières chrétiens en Chine ou au Japon ?
- 4 Ces remarques posent la question de la finalité du colloque et de ses actes. Soit on se contente de rassembler les articles et, dans ce cas, on est face à une mosaïque de monographies qui pour intéressantes qu'elles soient prises une par une ne donnent pas matière à une réflexion plus générale, à charge au lecteur de la faire lui-même. Soit on s'efforce de structurer l'ensemble en proposant des thèmes plus précis que les trois parties proposées : les mots, les choses, les mœurs, quitte à se restreindre et à ne traiter, non pas seulement ni toutes les époques ni toutes les cultures, ce qui est, de fait, déjà le cas, mais aussi une partie seulement des problèmes dans le domaine. En effet, la division en trois parties paraît ici assez artificielle. On comprend mal pourquoi le cas amazonien se trouve dans la partie « mot », et l'article sur la proto-histoire japonaise (p. 293) dans celles des « choses », ou encore le cas aquitain (p. 399) dans la dernière partie. Cependant, si la deuxième partie apparaît comme la plus faible du point de vue de la cohérence, certains participants ont visiblement mieux suivi que d'autres la logique de la tripartition, comme Michel Lauwers (p. 95) pour les mots, « Sépulture, sépulcre, cimetière. Lexique, idéologie et pratiques sociales dans l'Occident médiéval » et les deux premiers articles de la troisième partie, « Pratiques, normes, rites et système » (p. 345), « Normes funéraires : illusion et vérité » (p. 363). Ces réflexions sur les normes n'ont, semble-t-il, pas toujours été entendues par tous les participants. De façon générale, on trouve peu, à ma connaissance, de références croisées témoignant de discussions ou tout au moins d'un intérêt porté aux exposés des autres participants.
- 5 La présentation d'exemples issus d'époques et de lieux très différents (du moustérien, p. 157, aux charniers contemporains, du Proche-Orient au Nord Cameroun, p. 431) appelle de façon évidente à la comparaison et non pas à la seule juxtaposition. Il est probable que ce fut fait au moment des discussions. Malheureusement ces discussions

ne sont presque jamais reprises dans les actes, ce qui est d'autant plus regrettable dans le cas présent. Il est toutefois un trait commun à la grande majorité des articles, le souci méthodologique et le recul salutaire par rapport aux sources, qu'elles soient archéologiques ou textuelles.

- 6 L'édition des actes d'un colloque est certainement l'une des tâches les plus difficiles dans le milieu académique, chacun défendant la spécificité de son pré carré. Il est bien rare que tous les participants se plient ne serait-ce qu'au thème même du colloque. Mais finalement, en suscitant des attentes, ce fort volume, par la multiplicité des approches et de ses exemples, enrichit le vaste champ des études funéraires et appelle de nouvelles recherches.